

CARGO MARINE

2014 – n°6



LES OPÉRATIONS FRANCO-BRITANNIQUES EN MER BALTIQUE DURANT LA GUERRE DE CRIMÉE (1854-1856) : DES ACTIONS INTERALLIÉES COMBINÉES AU TOURNANT DE LA GUERRE MODERNE



Anthony **Bruillard**
Master Sécurité Internationale
Sciences Po Paris

© John Wilson Carmichae





TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
1. La mer baltique dans la guerre de Crimée : un théâtre périphérique	5
1.1 La Guerre de Crimée : une guerre limitée où l'outil naval joue un rôle central....	5
1.2 La Baltique, la fenêtre russe sur l'Occident.....	5
1.3 Une guerre qui dure, l'impossible décision	7
2. Des opérations limitées, conduites avec des moyens modernes, et dont les enjeux relèvent de la grande stratégie	7
2.1 Des actions d'usure, destinées à maintenir la pression et à créer une diversion	7
2.2 Une campagne aux conséquences politiques : une démonstration de force, des coups d'éclats abondamment relayés dans la presse et une introduction du droit dans la conduite de la guerre.....	8
2.3 Des innovations techniques et tactiques qui marquent un tournant et font entrer les Marines alliées dans la guerre moderne	9
3. Une coopération franco-britannique réussie, qui révèle les défis de la conduite d'actions combinées communes	10
3.1 Une coopération à des fins politiques	10
3.2 La nature interalliée des opérations, source de difficultés : Instabilité des objectifs et conflits de personnalité	11
3.3 Une complémentarité mise à profit.....	11
Conclusion	12



Introduction

Mardi 8 Août 1854, il est trois heures du matin. À la lueur de l'aube naissante, les premières troupes franco-britanniques débarquent sur les Îles Åland - à l'ouest de la Finlande continentale. Pendant trois jours, ils sont rejoints par une troupe bigarrée de 18.000 hommes : Marsouins, *Marines* britanniques, Chasseurs de Vincennes, sapeurs et artilleurs. Face à eux, l'importante forteresse de Bomarsund, ses trois tours annexes, leurs 2.400 défenseurs. Le feu d'artillerie nourri de la flotte alliée a bouleversé le terrain ; mais l'adversaire s'est retiré derrière ses murailles. Sans encombre, les Alliés se déploient et cernent les fortifications. Le 13 août, l'attaque débute. Une à une, les tours tombent. Isolée, bombardée, menacée, la forteresse capitule le 16. Français et Britanniques signent alors leur premier succès de la Guerre de Crimée. Cette action d'éclat affirme la solidité de leur fraîche alliance et démontre leur capacité à mener à bien des opérations militaires de concert.

150 ans nous séparent de cet épisode bien peu remarqué de l'histoire militaire franco-britannique qui constitue pourtant la première opération combinée franco-britannique, et ce au seuil de la modernité. Bomarsund, et plus largement la Guerre de Crimée, inaugurent sous des auspices favorables une série d'actions militaires communes franco-britanniques, qui s'étendent sur un siècle et demi, et dont les plus notables furent malheureuses, les Dardanelles (1915) et Suez (1956). Aussi, il n'est pas anodin de remarquer qu'après deux siècles d'affrontement quasi-ininterrompu entre la Royale et la Navy, c'est dans le domaine des opérations navales et combinées que s'est le mieux concrétisée la coopération franco-britannique, manifestant les intérêts communs et l'excellence des deux Nations sur les Mers et outre-mer. La dimension navale continue aujourd'hui d'être l'axe privilégié de la coopération militaire franco-britannique ; et alors que les Accords de Lancaster-House (2010) -réaffirmés lors du Sommet du 31 Janvier 2014 - prévoient la création d'une Force expéditionnaire interalliée binationale permanente, il convient de revenir sur ces événements précurseurs à la résonance étonnamment contemporaine.

4

Dans cet article, nous nous intéressons aux opérations menées dans la mer Baltique par les Alliés (France, Royaume-Uni, Empire Ottoman et Sardaigne) durant la Guerre de Crimée. Méconnues, elles présentent l'intérêt pour nous d'être exclusivement navales et combinées, contrastant avec les opérations de Crimée, qui sont surtout terrestres. Première guerre moderne selon Alain Gouttman, la Guerre de Crimée marque un tournant tant dans les relations franco-britanniques que dans la conduite des guerres dans un siècle où le temps s'accélère et où les transformations de tous ordres sont profondes. Elle reste cependant une guerre volontairement limitée et semble ainsi se rapprocher davantage des conflits actuels - dans un monde marqué par une politisation généralisée et la dissuasion nucléaire entre les puissances - que les guerres totales du 20e siècle. Que cherchaient les Franco-britanniques en Baltique dans le cadre d'un conflit débuté en Orient ? Pourquoi ont-ils alors opté pour des opérations limitées et exclusivement navales ? Que nous apprennent-elles de l'intérêt stratégique des opérations navales et interarmées, des défis posés par la coopération entre alliés ? Autant de questions auxquelles nous tentons ici d'apporter une brève réponse.



1. La mer baltique dans la guerre de Crimée : un théâtre périphérique

1.1 La Guerre de Crimée : une guerre limitée où l'outil naval joue un rôle central

UN CHOC DES IMPÉRIALISMES. - La Guerre de Crimée, ou Guerre d'Orient : le nom donné à ce conflit révèle qu'il est considéré par les contemporains eux-mêmes comme une guerre lointaine, extra-européenne, voire coloniale. Elle est une manifestation de la rivalité anglo-russe à propos de la « Question d'Orient ». En effet, à cette époque, la Russie entend profiter du déclin de l'Empire ottoman pour établir son protectorat sur les peuples orthodoxes des Balkans et prendre le contrôle de Constantinople et des Détroits. Ce scénario est inacceptable pour Londres ; car la Russie bénéficierait alors d'un débouché direct sur la Méditerranée et sa flotte pourrait remettre en question la suprématie des Britanniques sur cette mer et en menacer les intérêts, en particulier leur réseau de points d'appui navals. Quant à la France, son intervention dans la guerre relève avant tout de sa volonté de se repositionner au premier rang des puissances européennes.

UNE GUERRE LIMITÉE. - La Guerre de Crimée reste-t-elle maîtrisée, illustration de la guerre limitée de Clausewitz : « la continuation du politique par d'autres moyens » ? En déclarant la guerre à la Russie, le 27 Mars 1854, les Alliés cherchent donc à briser l'expansionnisme de celle-ci et surtout à la contraindre à négocier en position de faiblesse. Cependant, la Campagne de Russie (1812) est dans toutes les mémoires, et les Franco-britanniques ont la hantise d'un engagement dans la masse continentale russe. Une invasion aurait nécessité une coalition européenne, et on souhaite éviter une conflagration générale.

LES OPÉRATIONS NAVALES : UN OUTIL PRIVILÉGIÉ. - Les Alliés optent pour une stratégie périphérique en s'attaquant aux « fenêtres maritimes » russes (mers Noire, Baltique et Blanche, océan Pacifique) dans le but d'y prendre des gages qui forceraient l'adversaire à traiter. Les Alliés mettent à profit leur écrasante supériorité navale. La guerre navale et les opérations combinées, par leur grande résonance politique, leur capacité à frapper des objectifs stratégiques, à disperser les forces adverses tout en engageant soi-même des moyens limités et réversibles, semblent le mode d'action le plus adapté à la stratégie alliée.

1.2 La Baltique, la fenêtre russe sur l'Occident

UN « LAC » RUSSE. - En 1854, la Russie domine la Baltique au terme d'une lutte pluriséculaire avec les Suédois. 1809 est la dernière d'une série de guerres russo-suédoises ; elle permet à la Russie de mettre la main sur la Finlande, dont font partie les Îles Åland. La Baltique joue un grand rôle dans la géopolitique et dans l'imaginaire russe. Elle est l'artère principale de son commerce, et la côte baltique, densément peuplée, concentre une large partie des activités économiques. Surtout, elle abrite la capitale impériale. La fondation de Saint-Pétersbourg, « fenêtre sur l'Europe » symbolise l'avènement de la Russie moderne et son entrée dans le concert européen des nations.

UNE SÉRIE DE POSITIONS STRATÉGIQUES CLÉS. – La Russie possède une série de points d'appui navals stratégiques dont le rôle est autant défensif qu'offensif. La plus importante est la forteresse de Cronstadt, bâtie sur une île à l'embouchure de la Neva, dont elle garde l'entrée. Elle est



un solide verrou contre toute attaque navale dirigée vers la capitale russe. La forteresse de Sveaborg est réputée être le « Gibraltar de la Baltique » ; elle se compose d'un ensemble de six îles faisant face à Helsingfors, l'actuelle Helsinki. Avec le port de Reval (aujourd'hui Tallinn), elle garde l'entrée du Golfe de Finlande, représentant un premier barrage de protection de Saint-Pétersbourg. Enfin, les Russes ont entamé en 1813 l'édification d'un vaste complexe fortifié à Bomarsund -sur les Îles Åland- auquel il était prévu d'adjoindre une base navale. Son objectif est à la fois de fermer le Golfe de Botnie, mais aussi de servir de base avancée russe en Baltique tant pour projeter des forces que pour contenir une menace en amont. Bomarsund est ainsi à la Baltique ce que Sébastopol est à la Mer Noire. Néanmoins, la priorité stratégique donnée à cette dernière et le coût de la forteresse en retardent les travaux, et la construction de la base navale n'a même pas débutée en 1854.

DES CIBLES DE CHOIX. - Objet de prestige pour la Russie qui vient d'y établir sa suprématie et qui sécurise enfin une façade à la fois vitale et exposée, la Baltique offre donc aux Alliés un potentiel de prise de gages et d'épuisement de l'économie adverse important. La Campagne de la Baltique a par ailleurs une signification pour la Grande-Bretagne qui souhaite porter un coup de rabot à la puissance russe et détruire ses postes avancés en Baltique. Cette préoccupation britannique aboutit, au moment de la paix, lors de la conférence de Paris de 1856, à un accord de démilitarisation des Îles Åland, imposé par Palmerston.



Carte de l'Europe du Nord au temps la Guerre de Crimée ; source : Gallica



1.3 Une guerre qui dure, l'impossible décision

LA « DÉROBADE » RUSSE OU L'IMPOSSIBLE DÉCISION. - La Baltique occupe donc une place importante dans le plan allié et le déploiement d'une flotte interalliée y est prévu dès février 1854, un mois avant la déclaration de guerre. Les objectifs alliés sont d'interdire à la flotte russe toute sortie vers la mer du Nord, d'établir le blocus des côtes, de rechercher des gages à prendre sur l'ennemi. Les Britanniques cherchent à détruire la flotte russe à l'ancre ou en l'attirant dans un piège, la « *Nelson Touch* ». Cependant, les plans alliés sont mis en échec par le refus systématique des Russes de les affronter.

UNE GUERRE LONGUE. - Devant la flotte alliée, les Russes mènent une politique de la « terre brûlée », mettent tout en œuvre pour perturber leur adversaire et le priver de gages à prendre. Les objectifs mineurs sont détruits, les objectifs majeurs renforcés. Les Alliés prennent alors la décision de concentrer leurs efforts sur la Crimée et d'y « crever l'œil de l'ours » (Saint-Arnaud). La Baltique est alors subordonnée au théâtre de la Mer Noire. Néanmoins, le siège de Sébastopol est coûteux et ne produit pas l'effet escompté ; et c'est la guerre navale qui finit par emporter la décision sur le long terme : la Russie, isolée diplomatiquement et commercialement, est au bord de la banqueroute, cependant que la guerre a peu affecté les sociétés alliées et que le conflit est resté limité. Les Alliés ont atteint l'un de leur objectif.

CRONSTADT : UNE FIXATION. - La Baltique ne sort jamais de l'esprit des Alliés. La volonté de prendre Cronstadt revient continuellement pendant le conflit. La capture de la forteresse exposerait Saint-Pétersbourg à des bombardements voire à une invasion alliée. Aussi Napoléon III et les Britanniques sont-ils persuadés qu'elle suffirait à faire plier les Russes. Le projet se heurte cependant à la réalité ; et Cronstadt, sans cesse renforcée par les Russes, est inexpugnable. Les Alliés y font plusieurs reconnaissances mais n'osent s'y frotter. L'objectif de la prise de Cronstadt joue un rôle important en orientant la politique de construction navale des Alliés qui cherchent à se doter de navires capables d'attaquer la puissante forteresse.

7

2. Des opérations limitées, conduites avec des moyens modernes, et dont les enjeux relèvent de la grande stratégie

2.1 Des actions d'usure, destinées à maintenir la pression et à créer une diversion

UNE GUERRE DE HARCÈLEMENT QUI VISE LE MORAL DE L'ADVERSAIRE. - Le blocus maritime allié de Cronstadt vise à perturber la vie du littoral et à toucher la Russie au porte-monnaie. Par une série d'attaques ciblées, les Britanniques s'en prennent tant aux installations militaires qu'aux activités civiles. Afin de s'assurer de l'efficacité du blocus, ils détruisent d'ailleurs systématiquement toutes les embarcations ennemies. Le blocus ne sera cependant jamais vraiment effectif et il fera les beaux jours de l'économie prussienne. Ces frappes ciblées contrastent avec les deux « coups d'éclat » de Bomarsund (Août 1854) et du bombardement de Sveaborg (Août 1855) qui, s'ils ne donnent lieu à aucune exploitation tactique, trouvent un large écho dans les opinions et ont un effet psychologique important. La destruction de ces forteresses permet en outre d'ouvrir la route de Cronstadt en supprimant la menace qu'elles auraient pu faire peser sur les arrières alliés en cas d'attaque de cette



dernière. Pour leur ravitaillement, la flotte alliée est basée en 1854 à Fårösund, sur l'île suédoise de Gotland, non loin de Bomarsund, puis elle se déplace dans le golfe de Finlande, occupant l'île de Nargen, en face de Reval.

UNE CAMPAGNE INTERMITTENTE - La cohérence et l'intensité des opérations dans la Baltique sont réduits tant par la priorité donnée à la Crimée que par les mauvaises conditions climatiques et particulières de cette mer, dont les glaces empêchent les Alliés de maintenir leur blocus et de conduire des opérations dans le golfe de Finlande entre octobre et mars. Le gel permet pendant l'hiver à des troupes russes d'accéder aux multiples îles de la côte orientale de cette mer, ôtant aux marines les bénéfices de l'insularité et les obligeant à prendre des quartiers d'hiver loin de la zone d'opération. Ainsi, après la prise de Bomarsund, la destruction de la forteresse est-elle décidée, faute de pouvoir la défendre face à une offensive russe pendant l'hiver.

DES ACTIONS QUI, FAUTE DE CRÉER LA DÉCISION, PRIVENT L'ADVERSAIRE DE SA LIBERTÉ D'ACTION - La Campagne de la Baltique accroît la pression sur la Russie et crée une diversion importante. Ses effets sont tout à fait disproportionnés au regard de son coût pour les Alliés. Pour parer à un éventuel débarquement dans le golfe de Finlande et protéger Cronstadt, objet de reconnaissances alliées régulières, les Russes y maintiennent 200.000 hommes sur le pied de guerre. 30.000 marins alliés maintiennent une armée considérable dans l'expectative, soulageant d'autant le théâtre de Crimée. De plus, devant leur impuissance à défendre l'ensemble de leurs côtes, les Russes décident après la perte de Bomarsund d'abandonner les forteresses les plus faibles et de se replier sur les plus importantes (Sveaborg, Reval, Cronstadt).

8



À gauche : l'attaque combinée de la forteresse de Bomarsund au moment de l'explosion de la tour nord (13 Août 1854) ; à droite, le bombardement de la forteresse de Sveaborg (7 Août 1855) : cette fois-ci la flotte alliée est dotée de navires de bombardement qui parviennent à incendier l'arsenal, les bâtiments de ligne se tenant en retrait

2.2 Une campagne aux conséquences politiques : une démonstration de force, des coups d'éclats abondamment relayés dans la presse et une introduction du droit dans la conduite de la guerre

DES OPÉRATIONS À LA PORTÉE SYMBOLIQUE FORTE. - La Campagne de la Baltique est marquée par une forte volonté d'affichage. Ainsi, la *Royal Navy* déploie-t-elle ses navires les plus modernes ; et Napoléon III met à la disposition du chef des opérations à Bomarsund le yacht impérial *Reine-Hortense*. À l'été 1854, alors que les Alliés risquent de perdre la face devant le refus russe de les affronter, la prise de Bomarsund offre aux Alliés un premier succès qui rassure leurs opinions



publiques. Le maintien d'une pression constante et tous azimuts est essentielle alors que, tout au long du conflit, les négociations se poursuivent avec la Russie par le truchement de l'Autriche, et que les Franco-britanniques tentent de rallier d'autres États à leur cause, la Suède en particulier.

DES ACTIONS MILITAIRES ABONDAMMENT RELAYÉES AUPRÈS DE L'OPINION PUBLIQUE. - La dimension prise par l'opinion publique dans cette guerre est inédite. Les succès sont exagérément grossis par une propagande active, à des fins de politique intérieure. Des journaux comme *L'Illustration* assurent un suivi régulier et détaillé. Les comptes-rendus des commandants sont publiés. La *Revue des Deux mondes* publie un article à ce sujet¹. Les Français espéraient la prise de Bomarsund pour le 15 août, jour de la fête Napoléon ; elle est finalement fêtée en grand pompe aux Invalides le 16. Théodore Baugé écrit une « ode sur la prise de Bomarsund ». L'imagerie populaire s'empare du sujet et une foison d'illustrations exaltent la gloire de cet événement, la valeur des soldats français, leurs bonnes relations avec les Anglais et la population locales, la dignité de leurs adversaires [voir en Annexes, « *Épisodes de la prise de Bomarsund* »].

UNE INTRODUCTION DU DROIT DANS LA GUERRE. - Le souci de la guerre limitée et policée transparaît à travers l'imposition de règles juridiques dans la conduite de la guerre, dans une époque qui voit le développement du droit, où les populations s'embourgeoisent et lisent massivement la presse. La question du blocus et de la pression sur les populations est particulièrement sensible. Le *Queen's Advocate* fixe des règles à l'imposition du blocus qui, si elles ne sont pas observées, ouvre aux victimes des prises de guerre des droits à réparations². Côté français, l'Empereur impose sa conception de la guerre observant les principes d'humanité, et en interdisait de cibler des objectifs civils et propriétés privées, à moins qu'elles ne présentent une grande valeur stratégique³.

9

2.3 Des innovations techniques et tactiques qui marquent un tournant et font entrer les Marines alliées dans la guerre moderne

UN CONFLIT DE L'ÈRE INDUSTRIELLE. - La Guerre de Crimée est le premier conflit entre Grandes Puissances depuis 1815. Elle est un révélateur des changements induits dans les rapports de forces par les techniques, dont le développement s'accélère, et affiche au grand jour la modernité et la suprématie des marines occidentales, et *a contrario* l'arriération technologique russe. La Guerre de Crimée voit l'emploi et le développement de techniques nouvelles, en particulier le renouvellement des flottes alliées à un rythme accéléré.

DE NOUVEAUX NAVIRES. - La campagne de la Baltique, mer capricieuse, donne la preuve des avantages des navires à vapeur, alliant rapidité et indépendance vis-à-vis de la météorologie, agilité et manœuvrabilité. Elle simplifie grandement les interceptions dans le cadre du blocus. À Bomarsund, la capacité des vapeurs alliés à pénétrer dans le chenal surprend les Russes, et les embarcations légères à vapeur permettent le débarquement rapide d'un grand nombre d'hommes et de matériels. Devant le refus russe de livrer un combat naval, les Alliés se consacrent à menacer la terre. Les progrès combinés de l'artillerie et l'introduction du blindage permettent le développement de « batteries flottantes » cuirassées, à l'origine de la révolution du blindage.

¹ A. Geffroy, « Lettre de Suède - Une visite à Bomarsund », *La Revue des Deux Mondes*, T.7, Juillet-Août-Septembre 1854

² A.D. LAMBERT, *The Crimean War, The British Grand Strategy against Russia, 1853-56*, Manchester University Press, 1991, p. 166

³ J. COGNIER, 1854, « L'infanterie de Marine à Bomarsund », revue *Tropiques*, Avril 1954



LA MER MENACE LA TERRE, OU LA PROJECTION DE PUISSANCE ET DE FORCES. - À Bomarsund, le bombardement naval des bâtiments de ligne s'était montré inefficace. Un an plus tard, à Sveaborg, les mortiers embarqués qui ont depuis rejoint la flotte révèlent la vulnérabilité d'une forteresse pourtant parmi les mieux défendues. Ces changements techniques initient des transformations tactiques et stratégiques. La défense des côtes est désormais moins statique et se fera de plus en plus sur la mer. Pour la défense de Cronstadt, les Russes utilisent les premières mines, promises à un important développement pendant la Guerre de Sécession. La puissance navale et les opérations combinées, souples et rapides, capables de frapper n'importe où sur les côtes, constituent une menace grandissante pour les puissances terrestres qui doivent déployer des moyens disproportionnés à terre pour y parer.

3. Une coopération franco-britannique réussie, qui révèle les défis de la conduite d'actions combinées communes

3.1 Une coopération à des fins politiques

UNE ALLIANCE FONDÉE SUR L'OPPORTUNITÉ - L'alliance franco-britannique est fraîche⁴ ; elle est scellée alors que les premiers déploiements ont déjà eu lieu et que la déclaration de guerre au Tsar semble inévitable. Cet engagement se déroule à la dernière minute, et son objet est strictement limité à l'enjeu immédiat de cette guerre : l'intégrité de l'Empire ottoman. Du reste, les intérêts des Français et des Britanniques sont différents ; et seuls les bénéfices d'une guerre commune contre la Russie les réunissent. La phrase de Palmerston « *Great-Britain has no permanent allies, only permanent interests* » est révélatrice de la fragilité et de l'opportunité de ce rapprochement que la France souhaite cependant ancrer dans la durée.

10

DES OBJECTIFS COMMUNS MALGRÉ DES INTÉRÊTS DIVERGENTS. - Malgré ces divergences, les deux partenaires parviennent à s'accorder sur des objectifs communs dans la guerre et sur un plan de paix. Ce dernier est établi dès le mois de juillet 1854, soit trois mois après le début des hostilités. Bien que la prééminence sur les différents théâtres soit répartie en fonction des priorités et des moyens de chacun - la France en Mer Noire, les Britanniques dans la Baltique -, cette distribution ne donne pas lieu à une division des tâches et les partenaires s'investissent partout, leurs rapports restent d'égal à égal.

SYMBOLISER « L'ENTENTE CORDIALE ». - La Guerre de Crimée est l'occasion pour Napoléon III de donner un signal fort de la reconstitution des forces en Europe. La coopération entre les forces françaises et britanniques démontre au grand jour leur capacité à agir ensemble et vient s'opposer à l'idée d'un affrontement inévitable entre les deux pays. Le déploiement d'une flotte commune dans la Baltique, zone d'intérêts britanniques, prend dès lors une dimension politique essentielle tant pour les Britanniques qui invitent les Français à y pénétrer, que pour les Français qui acceptent de dérouter une partie de leurs forces de leur théâtre prioritaire en Crimée. Afin de montrer leur bonne volonté et d'accélérer leur construction, les Français fournissent aux Britanniques les plans de leurs batteries flottantes cuirassées. Une batterie française fut d'ailleurs baptisée *Congrève*, du nom du général britannique inventeur des célèbres fusées.

⁴ Deux traités fondent l'Alliance franco-britannique dans la Guerre de Crimée : le Traité d'Alliance de Constantinople (12 Mars 1854) et la Convention d'Alliance de Londres (10 Avril 1854)



3.2 La nature interalliée des opérations, source de difficultés : Instabilité des objectifs et conflits de personnalité

UNE INITIATIVE BRITANNIQUE, UN RÉÉQUILIBRAGE PROGRESSIF DES RAPPORTS. - La campagne est programmée à l'initiative des Britanniques qui y déploient des moyens considérables, tant par le nombre que par la modernité des navires, la fine fleur de la *Royal Navy*. Le contraste est net avec la flotte française, regroupée pour l'occasion à partir d'éléments de moindre valeur. Pour les Français, l'opération est purement politique, et le gros de leurs moyens sont déployés en Mer Noire. La croissance rapide de la flotte française - qui double en un an et se modernise rapidement -, la pression politique et la complémentarité des forces alliées garantissent cependant l'égalité des partenaires et la prise en compte de l'avis de chacun.

UN COMMANDEMENT INTERALLIÉ D'ÉGAL À ÉGAL. - Le commandement interallié comme les guerres de coalition n'ont alors rien de nouveau. Ce qui est inédit, c'est la complexité des opérations, les moyens qu'elles mobilisent, et surtout les contraintes qui pèsent sur les chefs militaires et qui tiennent à la dimension stratégique de leurs actions, à leur impact politique, diplomatique et économique, à la couverture médiatique qui en est faite. Chaque réunion d'État-major est une véritable négociation diplomatique et tout se joue d'homme à homme. La personnalité des chefs militaires est par conséquent déterminante. Quarante ans après Waterloo, l'alliance franco-britannique est loin d'être évidente. L'amiral français Parseval a fait son baptême du feu à Trafalgar, tandis que l'anglais Napier avait combattu des Français dans les Antilles. En 1855, de nouveaux commandants sont désignés qui sont d'une génération qui n'a pas combattu dans des guerres franco-britanniques. En outre, l'amiral britannique Dundas est parfaitement francophone. Le commandement français insiste pour être en permanence aux côtés de leur homologue britannique et pour être consulté sur toutes les décisions importantes.

11

DES OPÉRATIONS RALENTIES, DES RIVALITÉS QUI PERSISTENT. - Bien entendu, cette coopération d'égal à égal et l'absence d'une structure de commandement interalliée diminue le rythme des opérations, et va même jusqu'à nuire aux intérêts communs. Les chefs militaires passent un temps considérable en conseil de guerre, maintenant la flotte pendant de longues périodes dans l'inaction. De plus, de part et d'autre, on essaie de faire apparaître ses forces au mieux de leur état. Pourtant, à Sveaborg, les mortiers embarqués britanniques se montrent inefficaces, tandis que ceux des Français font l'essentiel des destructions. Dundas en prend ombrage et décide d'annuler le raid sur Réval. Le pied d'égalité entre les partenaires reste néanmoins le meilleur gage d'un véritable compromis et de la prise en compte des intérêts et des objectifs de chacun.

3.3 Une complémentarité mise à profit

DES FORCES QUI SE COMPLÈTENT. - Le maintien de l'équilibre est largement dû à la complémentarité et à l'interdépendance des deux pays dans la guerre. Face à la puissance russe, il faut non seulement réunir les moyens disponibles, mais donner l'impression d'un front uni. Seule, la Grande-Bretagne n'a pas les moyens de ses ambitions en Baltique. La faiblesse de ses forces terrestres ne lui permet notamment pas de conduire des opérations combinées sérieuses. Elle se repose pour la fourniture de troupes sur la France, « puissance hybride ». L'expédition de Bomarsund est un exemple de complémentarité. Les Français fournissent un corps expéditionnaire de 10.000 hommes dont la Royal Navy assure le transport et le ravitaillement.



UNE COMPLÉMENTARITÉ DÉVELOPPÉE DANS LA GUERRE. - La Marine impériale française rattrape rapidement son retard au cours du conflit. L'audace de sa politique d'armement, à mettre au crédit de l'esprit pionnier de Napoléon III, contraste avec le plus grand conservatisme des Britanniques. La France se dote ainsi de moyens navals modernes et fait des choix audacieux en faveur des techniques nouvelles. La Marine française devance ainsi les Britanniques dans le domaine des canonnières flottantes et des navires de flottille. Une stratégie d'armement judicieuse est donc elle aussi une clé de la réussite des opérations interalliées.

UNE PREMIÈRE ALLIANCE SCELLÉE PAR UNE VICTOIRE. - Bien que quelques fois pénible et toujours teintée d'arrière-pensées, la coopération entre les flottes française et britannique dans la Baltique est globalement satisfaisante à en juger par les succès obtenus et a contrario l'absence de défaites. Les efforts et les compromis consentis de part et d'autres furent importants et la cohésion toujours maintenue. Dans le cas contraire, les Russes auraient pu profiter de la discorde chez les Alliés pour leur infliger des revers militaires.

La marine coréenne n'est pas un instrument de conquête.⁵ Son accroissement tant qualitatif que quantitatif est bien davantage le signal que son développement économique conduit à un élargissement de ses intérêts stratégiques, et dote Séoul de bien plus d'outils pour défendre ces intérêts.

Conclusion

À travers l'exemple de la campagne franco-britannique pendant la Guerre de Crimée, nous avons pu nous rendre compte de la modernité de ce conflit, le premier de l'ère industrielle. Bien qu'elle annonce à certains égards la Première Guerre mondiale, elle s'en distingue fondamentalement de par sa dimension limitée des théâtres d'opérations et des moyens qui y furent déployés, par la maîtrise politique de la conduite de la guerre et la recherche d'une solution diplomatique, enfin par la non extension du conflit à d'autres nations. Le fait que, malgré les moyens économiques, techniques et humains croissants des belligérants, la Guerre de Crimée n'ait jamais « échappé à ses créateurs » et donné lieu à une escalade lui confère un intérêt particulier.

La dimension stratégique de l'outil naval est l'autre leçon de ce conflit. La suprématie navale des Franco-britanniques fut l'élément décisif de leur succès, éloignant la guerre de leurs propres territoires et en privant les Russes de leur liberté d'agir. Grâce à sa polyvalence, sa rapidité, sa capacité à se déployer loin et à projeter des forces, elle a finalement permis d'épuiser l'adversaire à un coût quasi-indolore pour les nations alliées. Enfin, cette première coopération franco-britannique s'est avérée, malgré les orages, concluante. Les deux nations ont fait des efforts importants afin de travailler en bonne intelligence. Leur coopération s'est étendue non seulement à la planification stratégique et à la conduite des opérations, mais aussi au domaine de l'armement. La clé de ce succès se trouve dans le besoin réciproque de coopérer et dans la complémentarité des moyens de deux partenaires égaux.

Les conflits contemporains auxquels prennent part nos forces armées partagent un certain nombre de traits communs avec la Guerre de Crimée. Ils sont lointains, limités et visent des solutions diplomatiques, en cherchant à contraindre les trouble-fêtes de l'ordre international à se soumettre aux



règles du droit international et à respecter nos intérêts. Ils recourent surtout de plus en plus à des coalitions. Le projet d'une force expéditionnaire franco-britannique est une preuve de la constance du partage d'intérêts communs entre nos deux pays, de la complémentarité et de la capacité de nos forces à agir de concert. La Guerre de Crimée nous montre cependant que la volonté politique -celle de défendre résolument ses intérêts, de se donner les moyens de sa politique et de conduire les opérations une fois décidées avec fermeté et cohérence- est la clé de la réussite en politique internationale.



Bibliographie

Livres :

M. BATTESTI, *La Marine de Napoléon III : une politique navale*, T.1, Paris, Service historique de la Marine, 1997

C. BAZANCOURT, *La marine française dans la Mer noire et la Baltique : chroniques maritimes de la guerre d'Orient*, Paris, 1857

M. CHILLAUD (Dir.), [Les îles Åland en mer Baltique](#): héritage et actualité d'un régime original, Paris, L'Harmattan, 2009

A. GOUTTMAN, *La Guerre de Crimée 1853-1856 : La première guerre moderne*, Paris, Perrin, 2003

Histoire de la Guerre de Crimée, illustrée par Janet-Lange, Paris, 1856

A. D. LAMBERT, *The Crimean War, The British Grand Strategy against Russia, 1853-56*, Manchester University Press, 1991

14

Life and letters of the late Admiral sir Bartholomew James Sullivan, edited by Henri Norton Sullivan, Londres, 1896

Articles :

J. COGNIER, « 1854, L'infanterie de Marine à Bomarsund », dans la revue *Tropiques*, Avril 1954

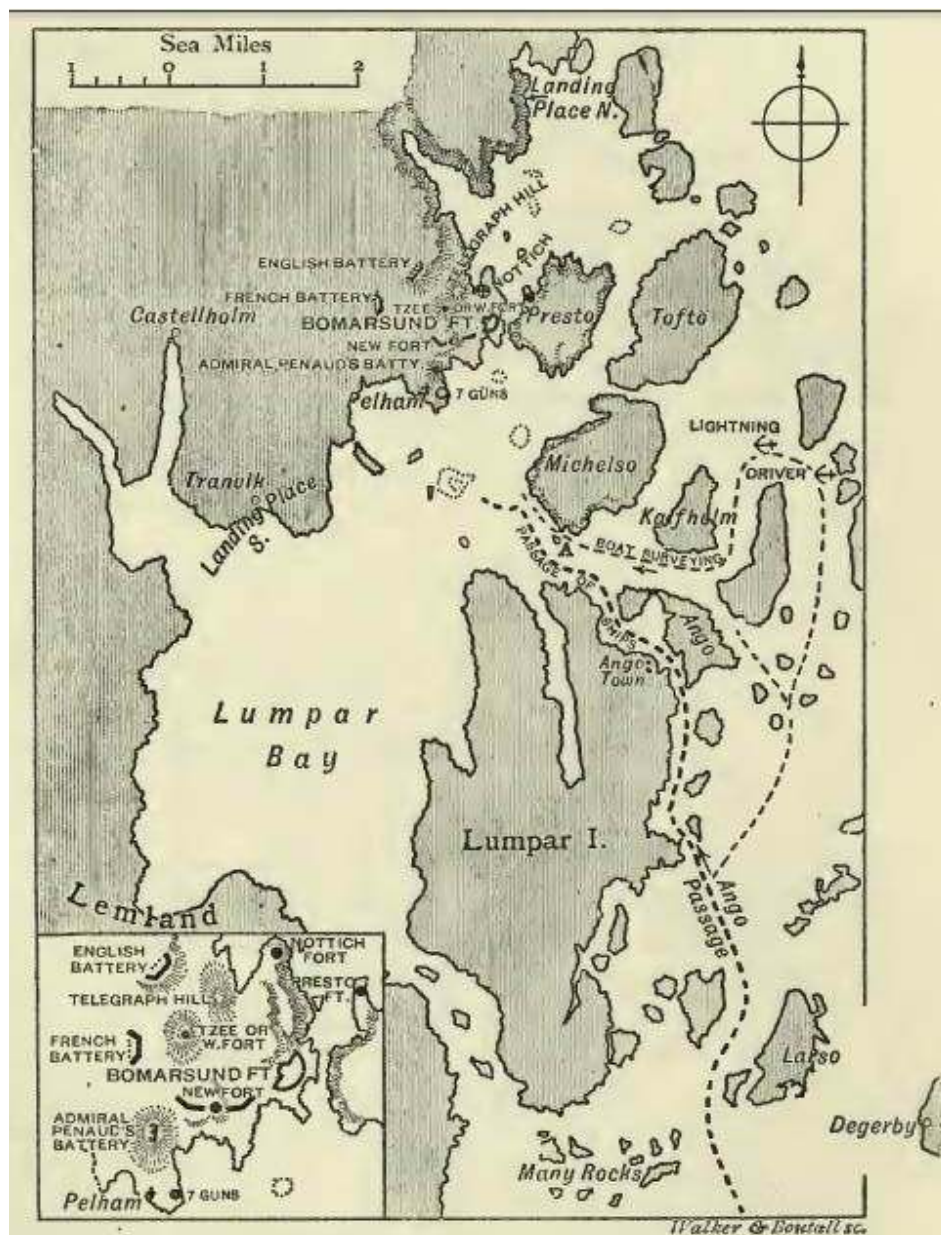
R. GRIVEL, « La Marine dans l'attaque des fortifications et le bombardement des villes du littoral », dans la *Revue contemporaine*, Tome XXIII, 1856



Annexes

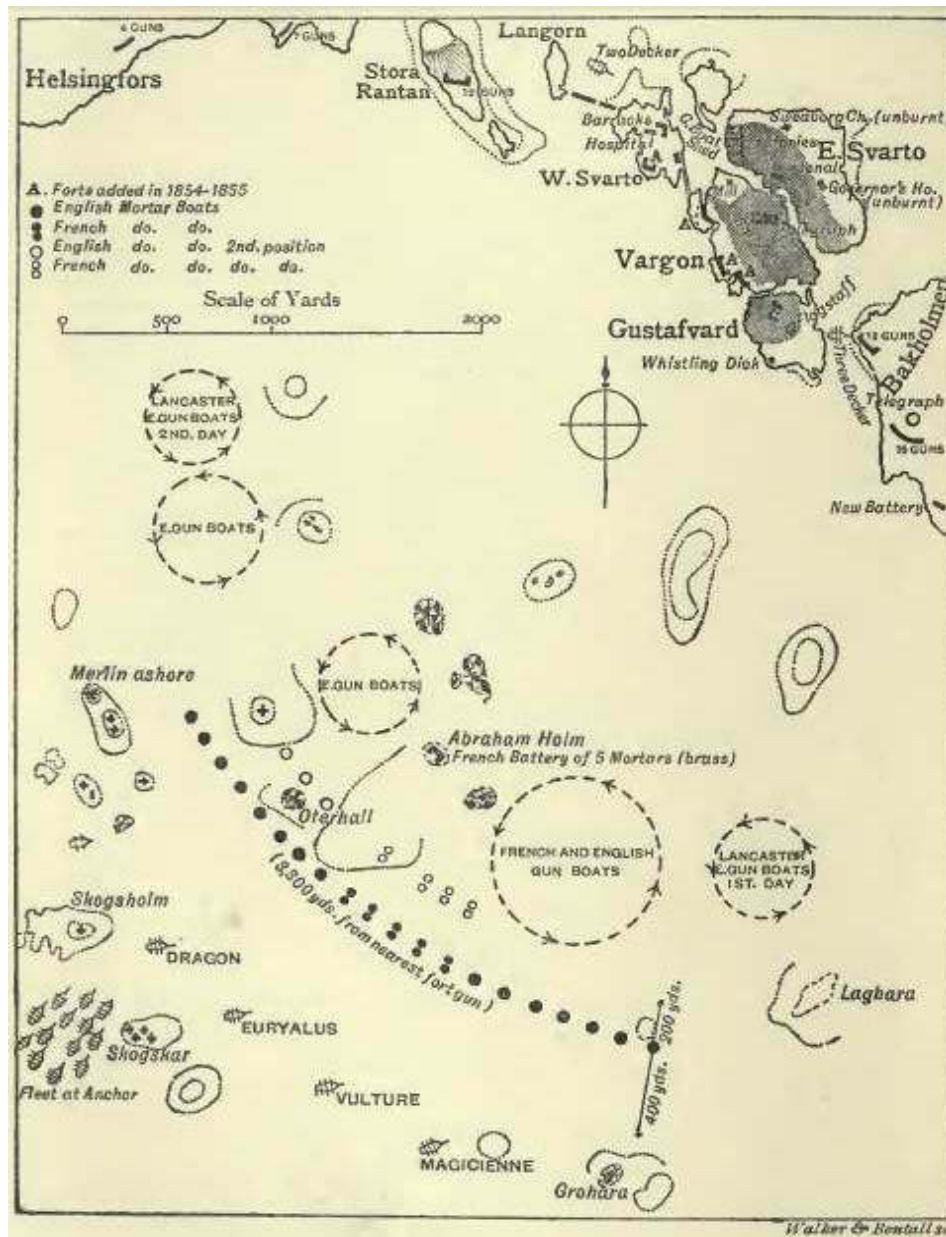


Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Carte des opérations combinées à Bomarsund (Juillet-Août 1854)

Source : life and letters of the late Admiral sir B. J. Sullivan, Londres, 1896



Carte des opérations navales de bombardement de la forteresse de Sveaborg (Juillet-Août 1854)

Source : Life and letters of the late Admiral sir B. J. Sullivan, Londres, 1896

LES ÉDITIONS DU CESM

Centre de réflexion stratégique, le CESM diffuse cinq publications régulières sur la stratégie navale et les principaux enjeux maritimes :

Études marines :

revue semestrielle, véritable plongée au cœur du monde maritime (géopolitique, juridique, historique, économique...).

Cargo Marine :

études diverses et salées réalisées par le pôle Études et ses partenaires pour un point précis sur des sujets navals et maritimes.

La Hune du CESM :

tour du monde bimestriel des enjeux navals et maritimes vus par la presse et le net.

Brèves marines :

chaque mois, un éclairage synthétique sur des thèmes historiques, géopolitiques et maritimes.

Les @mers du CESM :

veille maritime bihebdomadaire de la presse et du net.

Rendez-vous sur notre site internet :

cesm.marine.defense.gouv.fr

Rejoignez le CESM sur :

